

Cérémonie du 19 mars 2022 à Riom (63)

Journée nationale du souvenir et de recueillement à la mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc

Remise en contexte par Fabien PACAUD, professeur d'histoire-géographie aux collèges Michel de l'Hospital et Pierre Mendès France de Riom.

19 mars, 11 novembre, 5 décembre...

S'il est parfois encore difficile de s'accorder sur une date, il y a bien quelque chose qui nous réunis tous : la volonté de faire mémoire, et de mettre entre parenthèses notre quotidien pour nous réunir et penser à ceux qui vécurent dans leur chair les combats en Tunisie, au Maroc et bien entendu, cette guerre qui ne disait pas son nom : la Guerre d'Algérie.

La guerre d'Algérie aurait pu être une guerre oubliée.

Mais la Guerre d'Algérie fut notre dernière grande guerre d'appelés et c'est ce qui fait aujourd'hui sa force mémorielle ! L'histoire et la mémoire de la Guerre d'Algérie sont encore et toujours portées par nos Anciens ; elles sont encore et toujours présentes dans les familles ; elles sont même encore présentes dans nos établissements scolaires.

Combien de nos anciens élèves, Collégiens à Michel de l'Hospital ou à Sainte-Marie, eurent (comme il est à présent coutume de dire) leurs 20 ans dans les Aurès ?

Ils étaient de simples citoyens, et c'est pour faire leur devoir de citoyen qu'ils traversèrent la Méditerranée et débarquèrent à Alger.

Leurs parcours, leurs origines, leurs convictions étaient variées, mais tous avaient au fond d'eux cette nostalgie du pays qu'ils n'attendaient que de retrouver.

Beaucoup comptèrent les jours, attendant patiemment la fin de leur service.

Pour Paul Baudiment ce moment arrive en août 1959. De retour au pays, il fait le bilan, presque comptable, de ce que fut son expérience de la guerre. Emile, élève au Collège

Michel de l'Hospital, porte aujourd'hui son témoignage :

Conclusion

Du vécu aux mémoires

Ca y est ! 19^h le train Cévenol entre en gare de Clermont, un moment intense d'émotion inoubliable, empreint, surpris, je descends du train, et là, sur le quai, je rêve, j'aperçois toute ma famille, Monique, ils sont tous là venus m'attendre. Bien que souhaité depuis longtemps, c'est un bonheur audessus de tout, quelle joie, je réalise difficilement, je suis sur un nuage, je ne m'attendais pas à cet accueil, je retrouve tous ceux que j'aime, mon pays, la vie, et direction Gazat mes Parents ont organisé la fête, la maison est pleine de bonheur.

Nous sommes le lundi 24 Août 1959. C'EST FINI.
Il faut savourer cet instant unique.

- J'ai effectué 28 mois d'armée soit 846 jours.
4 mois au 92 RI à Clermont - 11 mois en Tunisie - 13 mois en Algérie.
- J'ai participé à 17 opérations armées soit 54 jours et nuits sur le terrain.
Entre 1952 et 1962, 2,500.000 jeunes ont participé aux opérations en A. du N.
- Il y a eut 26000 morts Français et 76000 blessés.
- J'ai reçu environ 150 lettres, dont 280 de MONIQUE et je lui ai répondu environ 250 fois.
- Les années qui auraient du être les plus belles de notre jeunesse viennent de se terminer.
- Après 10 jours de permission libérable, je suis rayé des contrôles militaires le vendredi 4 septembre 1959.
- J'ai pu faire un récit d'une façon globale mais précise de ce passage car chaque jour, j'ai noté sur mes agendas les faits marquants et avec l'aide de quelques photos on peut avoir une idée de cette période vécue en Afrique du Nord.
- Certains détails ne sont pas décrits, celui qui ne les a pas vécu aurait des peines à les croire.

Extrait de l'album de souvenirs de Monsieur P. Baudiment, s.d., prêt, 151 J 140

Au milieu du décompte des hommes et des jours, le décompte des lettres échangées vient nous rappeler à quel point la première souffrance des appelés, c'est le déchirement du

départ. Quitter familles et amis, femmes et fiancées...

C'est ce manque des êtres chers, qu'il tarde de retrouver, qui est au cœur de la chanson : « Je vais revoir ma blonde » que va nous interpréter la chorale du Collège Pierre Mendès France.

Sortie en 1956, cette chanson reprend une vieille mélodie américaine et nous rappelle, par là, qu'en cette période de Guerre froide, le *soft power* des Etats-Unis est plus conquérant que jamais.

Mais les paroles de Dario Moreno évoquent, six ans en avance, la joie que procurera la paix chez ces appelés pour qui l'envie de rentrer surpasse tout sentiment belliqueux :

<p>La nuit tombait dans la plaine Les feux du régiment Scintillent par centaines Comme des vers-luisants Tandis que sous les étoiles Sont croisés les fusils Dans mon abri de toile Tous mes rêves me sourient</p>	<p>Quand viendront nos fiançailles Le fifre et le tambour Qui menaient aux batailles Conduiront nos amours Je n'ai pas cherché la gloire J'ai voulu le bonheur Et ma seule victoire C'est d'avoir gagné son cœur</p>
<p>Je m'en vais revoir ma blonde Je vais revoir ma mie Puisqu'on dit à la ronde Que la guerre est finie Tous les gars de par le monde Seront de mon avis Rien ne vaut une blonde Pour vous faire aimer la vie</p>	<p>Je m'en vais revoir ma blonde Je vais revoir ma mie Puisqu'on dit à la ronde Que la guerre est finie Tous les gars de par le monde Seront de mon avis Rien ne vaut une blonde Pour vous faire aimer la vie Pour vous faire aimer la vie</p>
<p>Dans le grenier j'irai pendre Mes frusques de soldat Pour mettre sans attendre Mon bel habit de drap Et le soir comme naguère Nous jouerons du banjo Assis sur la barrière Du vieux ranch au bord de l'eau Je m'en vais revoir ma blonde Qu'au pays j'ai laissée Lorsque le canon gronde S'en vont les fiancés Tous les gars de par le monde Seront de mon avis Rien ne vaut une blonde Pour vous faire aimer la vie</p>	